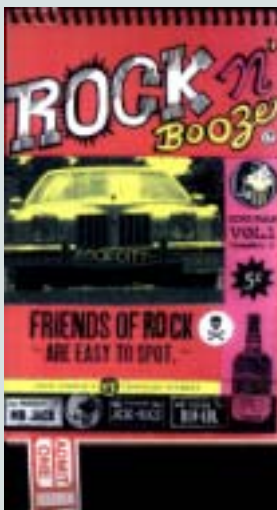


*Engramme, centre de production en estampe / diffusion en art actuel*

## Coup double

*Par Nathalie Côté*



Dessins au stylo à billes, collages, sérigraphies, photocopies, sobres livrets cousus, brochés, simplement reliés, les dizaines de revues à petits tirages réalisés par les artistes réunies dans l'exposition collective *Fanzines dérangent* du strict monde de l'estampe. Mais ce n'est que pour mieux y revenir. Exploration sans prétention, amusée et libre, œuvres « garage », la production de fanzines est une façon de publier des images ou des textes d'une manière spontanée, sans les contraintes des publications plus officielles, dans un esprit libertaire, souvent avec des moyens limités. L'artiste qui participe à la création d'un fanzine, en solo ou en collectif, assume et expérimente un détachement à l'égard de certains aspects techniques. Délaissant, pour un temps, les beaux papiers et la facture précieuse souvent associée à l'estampe comme au livre d'artistes. Ces petites revues possèdent des qualités certaines qui n'excluent pas la subtilité, ni la finesse, à la fois dans le dessin et dans les impressions. En témoignent les propositions de Chantal Séguin et Sophie Privé qui pratiquent les arts plastiques, le dessin et la sérigraphie depuis une dizaine d'années et s'insèrent dans l'univers exploratoire du fanzine avec aisance. Même désinvolture chez Catherine Hébert et Pierre Girard, tous deux déjà créateurs habitués de fanzines. Pierre Girard participe et organise la publication régulière du *Fanzine Bidon* à Québec, dont les lancements ont lieu chez Rouje plusieurs fois par année. Enfin, le quatuor de membres d'Engramme a invité François Simard, un jeune artiste sensible et intelligent qui apparaît explorer l'estampe et la sérigraphie avec autant de pertinence qu'il pratique la peinture.

Il semble que cette façon d'envisager les pratiques de l'estampe permet d'envisager quelques éléments de réponse à la question : comment faire de la gravure aujourd'hui ? L'estampe aura été du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'invention de la photographie, une des façons dont les peintres ont fait connaître leurs compositions ; un moyen pour les artistes de diffuser leurs œuvres. Que l'on pense seulement à Rembrandt, dont les œuvres étaient connues à travers l'Europe grâce à la gravure. Il n'est sûrement pas faux de dire que les procédés de l'estampe ont acquis tout au long du XX<sup>e</sup> siècle une plus grande autonomie, les artistes pratiquent l'estampe pour ses propriétés spécifiques, explorant les qualités propres à la sérigraphie, celles de la gravure sur bois, sur cuivre ou sur pierre. Que l'on pense seulement à l'importance de la production gravée de Picasso et bien plus encore, à celle de Warhol qui a fait de la sérigraphie son médium d'élection. Depuis, la pratique de l'estampe n'est pas seulement le lieu d'une exploration libre des contraintes rattachées au « genre majeure » qu'est la peinture. Faire de l'estampe participe d'une attitude face à l'art. Elle commande un détachement à l'égard de l'unicité de l'œuvre ; une exploration des possibilités qu'offre le multiple.



*Nathalie Côté est critique d'art à l'hebdomadaire Voir et publie régulièrement ses textes dans des revues d'art contemporain. Elle détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal.*

Engramme  
501, de Saint-Vallier Est  
Québec (Québec)  
G1K 3P9

Tél. : (418) 529-0972  
Télec. (418) 529-9849

engramme@meduse.org  
[www.meduse.org/engramme](http://www.meduse.org/engramme)

ISSN 1712-901X

©Engramme

L'utilisation de l'estampe dans la production de fanzines n'est d'ailleurs pas sans évoquer une des vocations premières de l'estampe indissociable de l'essor de l'imprimerie au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est dans cette perspective que la production de fanzines jouerait sur deux plans. Elle utilise pertinemment les procédés d'impressions multiples qu'offre l'estampe, comme elle s'amuse du livre d'artistes, souvent réalisé, perçu et vu, comme un objet précieux que l'on consulte avec des gants blancs. C'est donc un coup double que font les artistes en s'introduisant dans l'univers des fanzines et que font les créateurs de fanzines en s'introduisant dans celui de l'estampe. Coup double qui aborde sans révérence le livre d'artiste et envisage la gravure dans un de ses usages premiers, en en assumant totalement la fonction. Coup double d'autant plus éloquent que l'iconographie *pop* qui peuple les fanzines qu'ont réalisés les artistes, dessins conservant la fraîcheur du croquis, est en symbiose totale avec la forme même des fanzines : d'une certaine simplicité, d'une production et d'une diffusion aisées, accessible au créateur comme au spectateur.

Enfin on ne peut pas affirmer que le projet collectif Fanzines participe à la « démocratisation » de l'estampe, parce que l'existence même d'un centre d'artistes tel Engramme, avec son atelier et sa galerie, participe d'ores et déjà à sa démocratisation. Il semble cependant qu'en offrant son espace d'exposition à la présentation de fanzines, Engramme gagne le cœur d'un nouveau public, débordant du public d'amateurs d'estampes et se rapprochant un peu plus des créateurs en vidéo, des musiciens et des artistes de la BD, univers dans lesquels gravite le monde des créateurs de fanzines. Au sur plus, cette approche amusée de l'estampe démontre aussi qu'il y a chez beaucoup d'artistes un intérêt pour la simplicité de l'image imprimée sur papier. Cela ne va pas sans un intérêt aussi pour les métiers anciens abordés sans jugement, voir un intérêt certain aussi pour les moyens d'expression qui vont à l'essentiel. Est-ce pour se détourner des images complexes, parfois alambiquées des procédés sophistiqués qui peuplent les mondes médiatique et artistique ? La question n'est pas là. Cette collection de fanzines où pullulent les trouvailles, permet de reconnaître qu'il y a quelque chose d'étonnamment noble à la réalisation et à l'appréciation d'un dessin frugal tracé au crayon. Cela rappelle aussi que devant une impression sur papier, on retrouve tout ce qu'il faut pour faire une expérience esthétique.

L'exposition *Fanzines*, un projet-membre comprenant les œuvres de Pierre Girard, Catherine Hébert, Sophie Privé, Chantal Séguin et François Simard, était présentée chez Engramme du 29 juillet au 28 août 2005. Ci-contre, dans l'ordre d'apparition, les œuvres de Catherine Hébert et Pierre Girard, extraites respectivement des fanzines *35 lutteurs*, *Rock* et *Mon doux lapin*.